



L'Ecole de La Neuville

Faire l'école

La Neuville, c'était une tentative de construire une école différente mais aussi de prendre en compte ce qui existait et qui n'était pas nouveau: les techniques Freinet (qui avaient cinquante ans), la Pédagogie Institutionnelle de Fernand Oury (qui en avait une quinzaine). Les travaux de Françoise Dolto dont on ne peut pas dire qu'ils fussent confidentiels. Et bien d'autres dont un certain Freud.

Ainsi furent posées les bases de cette école. Mais ce qui rendit le milieu vivant et la pédagogie efficace, c'est qu'on ne se s'occupa guère de réaliser exactement le projet. On prit des idées à droite et à gauche, dans les livres, dans d'autres écoles, dans la vie de tous les jours. On emprunta beaucoup, notamment, aux différentes corporations, aux arts et techniques, aux sports, aux sciences humaines, car si le métier de faire l'école en est un, alors, il est une mosaïque des compétences nécessaires à une infinité de métiers.

Une nouvelle génération eut connaissance «ce qui se passait-là et qui nous dépassait» et vinrent se joindre à nous avec leurs préoccupations propres et pas forcément pour être membre de l'équipe et y travailler quotidiennement. Il était tentant d'admettre que cette école appartenait, aussi, à tous ceux qui voulaient en être responsables. L'idée commença à faire son chemin.

Faire l'école est une chose sérieuse, certes, mais il ne faut pas gommer pour autant son aspect jeu. Ni omettre de laisser du jeu entre le projet et la vie quotidienne. Admettre encore que les dysfonctionnements ne sont pas des ratés du projet mais d'innombrables occasions d'expliquer les raisons d'être des règles, de montrer que la loi est là au service de tous et n'a pas été créée d'abord pour contraindre.

A ces remarques de base, on peut ajouter le principe de nécessité.

On ne fait semblant de rien. La part de travail confiée aux enfants est réelle, concrète, sans leur participation le projet commun ne pourrait être mené à bien. Ils le savent. Ils savent aussi que c'est en participant qu'ils ont le plus de chance que l'école ressemble à ce qu'ils désirent. S'ils peuvent prendre des initiatives, des décisions, ils ont aussi des comptes à rendre, tout comme les adultes. Par contre, on ne finit rien derrière leur dos et c'est ce qu'ils ont préparé pour le dîner que l'on mangera.

Les spectacles, les travaux, les matchs, les repas sont faits suivant les règles de l'art avec du bon matériel.

L'école devient ainsi un lieu de solidarité et d'échanges, permettant aux enfants (et aux adultes) de s'approprier un langage, une culture, un style de vie, qui soient les leurs, qu'ils puissent revendiquer et transmettre comme tels même, et surtout, si leur environnement ne les y a pas préparés.

Aucune pratique, excepté la Réunion, n'est en soit essentielle. La pédagogie est la préoccupation de tous et l'école affaire de gestion en commun.

La scolarité une activité parmi d'autres

Si l'on réfléchit aux programmes, non sur le seul plan des acquisitions envisagées mais en terme de profits effectifs pour les enfants, la scolarité ne devrait être qu'une activité parmi d'autres, dans l'école et même dans la classe.

Du point de vue de l'équilibre de l'individu, de son ouverture d'esprit, de sa santé physique et mentale, l'emploi du temps doit laisser place à divers moments dans la journée, dans la semaine, dans l'année, pour autre chose que les strictes acquisitions scolaires.

Mettre en place des ateliers, par exemple, va permettre de faire vivre le groupe et d'établir des relations interpersonnelles dans le groupe indépendamment des relations de l'individu au groupe classe, sous la responsabilité du seul maître.

On peut aller plus loin encore : proposer des activités pas immédiatement scolaires dont les profits se feront sentir ultérieurement. Ces entreprises permettront la mise en confiance de chacun par la reconnaissance de ses compétences, la solidarité à l'intérieur du groupe au profit de chacun des membres par la prise en charge, dans le groupe, autour de l'enseignant, des talents mais aussi des lacunes de chacun. Le groupe, pour réussir plus efficacement, multipliera les initiatives pédagogiques en faveur de tous.

Et en tout premier lieu, cela permettra à l'enfant d'être partie prenante des enjeux sociaux (et de distinguer ceux le concernant et ceux de la classe).

Dans la classe, dans l'école, une organisation est nécessaire qui ne peut être que meilleure si l'enfant est consulté, écouté. Cela évite la concentration des pouvoirs, les lenteurs de la centralisation de ce pouvoir avec pour conséquence l'immobilité des élèves, leur passivité, l'ennui qui peut en découler, le statut d'objet (d'enseignement) par opposition à celui de sujet (de ses études). La monotonie des cours magistraux, des exercices répétitifs, limite la capacité de concentration de l'enfant là où une participation active permet de varier les rôles de chacun et de gagner grâce à ce dynamisme et à cette créativité le temps que l'on perd en « digressions » du programme scolaire.

Ateliers de scolarité

La possibilité de participer à des ateliers (aussi éloignés que possible des formes scolaires), jusqu'à des activités physiques, sportives, amènent, s'ils sont bien gérés, un goût pour les efforts intellectuels sur d'autres terrains (introspection, humour, stratégie) et l'envie de travailler en classe quand l'enfant retournera à sa place, plus tard ou le lendemain.

Les relations qui s'établissent entre camarades dans les activités nécessitant de l'entraide, une collaboration, un travail d'équipe, se convertissent aisément en une « bonne ambiance » même dans les séquences scolaires les plus austères si le groupe vit ses journées d'une façon plus harmonieuse. De la même façon, l'enseignant qui aura occupé différents rôles tout au long des activités peut établir des contacts personnalisés, avec son effectif et réduit au minimum le risque de rejet que pourrait susciter sa personne cantonnée dans la seule fonction de dispensateur des savoirs, contrôleur des acquisitions et autre gendarme des infractions.

C'est une forme différente d'utilisation des temps de classe que l'enseignant qui s'occupe de la totalité de son effectif –et pas seulement des enfants qui suivent- aura envie de mettre en place en lieu et place de séances de rattrapage qui laisseront sur la touche beaucoup d'enfants : ceux qui ont déjà compris et ceux qui même lors de ces séances n'y arrivent pas –n'ayant pas assez confiance en eux pour être simplement capable d'acquisition.

On voit bien que dans ce dernier cas, l'enseignant aurait profit à utiliser ceux qui savent pour aider les autres avec un profit double : il gagne du temps et des assistants, le savoir se fructifiant à s'utiliser, les enfants qui aident leurs pairs, loin de perdre leur temps, maîtrisent encore mieux leurs acquisitions.

Le maître récupère ainsi beaucoup de marge de manœuvre mais cela ne peut se faire que dans une classe qui fonctionne suivant des principes de distribution des responsabilités dans une gestion collective de l'effort.

Une pédagogie de la réussite

Accueillir un enfant à l'école c'est, le plus souvent, l'accueillir en classe. Sur l'ensemble des enfants qui vont arriver en un moment donné, il ne manquera pas de s'en trouver que les apprentissages vont mettre en difficulté ou qui ne pourront suivre au même rythme que les autres le programme prévu. Qu'est-ce que la classe, c'est-à-dire bien souvent son responsable, le maître, va se proposer de faire, de spécifique, concernant ces individus ?

Bien sûr, on peut commencer par éviter de stigmatiser ceux qui sont le plus en difficulté en adoptant quelques mesures simples : supprimer les notes, les classements dont on peut interroger l'utilité. Pour cela, il serait, sans doute, bien plus intéressant de définir tous les acquis possibles au niveau de cette classe et de mettre en place un programme, appliqué à tous les enfants, de vérification de ces acquis suivi, sans cela il n'y a pas grand intérêt, de la mise en place de séances d'acquisition des points en question, pour chacun.

Cela pourrait se faire dans des cases d'emploi du temps : « à la carte », où l'on offre différentes possibilités de travail personnel permettant à l'adulte de réellement consacrer du temps et de l'énergie à faire « un cours » à ceux qui en ont besoin.

Dans le même exercice chaque fois que c'est possible. C'est-à-dire diviser la classe en groupes de niveau (par matière, car les niveaux peuvent s'avérer sensiblement différents d'une matière à l'autre, ce qui relativise les difficultés que chacun rencontre).

Ainsi le travail demandé sera plus approprié aux possibilités de chacun. Durant la séquence, rien n'empêchera de demander aux enfants qui ont le plus vite fini et qui savent faire, d'aider leurs camarades plus en difficulté. La démarche enrichira aussi bien les uns que les autres car le savoir s'augmente de le faire passer (mieux maîtrisé, clarifié par le processus de transmission : excellent exercice pour celui qui s'y livre, donc pas du tout une perte de temps). Dans cette classe solidaire, cette opération pourrait ainsi se dérouler au profit de tous et en tout état de cause, la classe fonctionnera mieux car si on n'aide pas l'adulte responsable, il aura moins de temps et de souplesse pour faire avancer l'ensemble du groupe qui est bien la tâche qui lui incombe.

Mais cela ne suffira pas et même si la classe est bien orientée, de ce point de vue, la pression sociale restera forte et sans doute insupportable pour celui qui n'y arrive pas.

Il faut trouver des moyens pour permettre à celui qui est toujours dans le cas de figure d'être aidé par les autres d'avoir des réussites qui ne sont dues qu'à lui.

Pour cela, il ne faut pas limiter le champ des matières aux seules matières scolaires. Cela veut dire diversifier les centres d'intérêt. Ajouter aux apprentissages de bases, des médiations culturelles (sorties, enquêtes, correspondance), des productions (journaux, spectacles, rencontres sportives).

Si l'on accepte que tout ce qui se travaille avec les mains, les pieds et le corps, compte autant que l'intellect, et soit pris en compte dans les bilans de la classe, c'est-à-dire soit valorisé autant que le reste, alors certaines choses vont bouger dans la hiérarchie (tacite) de la classe, les mérites, les talents de nombreux enfants vont se retrouver mis en valeur (et pour le grand bien de tous car le statut de bon élève ne rend pas que des services à celui à qui on l'attribue).

Cela ne peut se faire que si l'on refuse d'établir des hiérarchies sommaires dans le genre de : « le dessin ou le football, c'est bien joli mais ça ne vaut pas l'anglais » ; que si l'on met en jeu du travail d'équipe et que cela établi ou modifie les relations des enfants entre eux et avec la classe. Cela permettra aussi de mettre en lumière que certains enfants sont de bons équipiers, ce qui n'est pas donné à tout le monde (et notamment aux élèves les plus brillants ou aux plus fortes personnalités).

Mais rien ne remplacera, de chercher chez chaque enfant là où il réussit, ce qu'il aime faire et prend plaisir à faire et de reconnaître que ce talent est essentiel. Pour lui, rien ne sera plus jamais comme avant, aucune route ne se retrouvera, automatiquement, barrée. L'enfant pourra, dans un second temps, sentir qu'il n'est pas un bon à rien, un incapable, ne sera plus paralysé par les jugements des camarades, des maîtres, des parents.

Il va essayer de se comporter autrement, il hésitera moins à se risquer davantage et quand il se sentira assez sûr de lui, il reprendra ce sur quoi il avait échoué ou ce sur quoi il n'avait pas osé entreprendre de peur d'échouer.

Une fois cette façon de faire comprise par tous, la classe fonctionne et sous l'attention bienveillante de l'enseignant, un groupe rôde à cette tâche, récupère les enfants presque sans effort tant il s'agit avant tout d'une forme d'état d'esprit et d'une pratique satisfaisante pour tous.

Postulat (valable à L'École de La Neuville seulement ?)

Toute l'organisation de l'école devrait avoir pour but d'offrir à chacun un éventail aussi large que possible d'activités, donc des occasions de réussite, à partir desquels il aura la possibilité de vivre les situations d'apprentissage autrement.

Donner à la classe, la place qui lui revient et qui est essentielle, fondamentale, ne doit pas consister à la surévaluer ou encore à sous-estimer les autres domaines qui sont également indispensables à la vie de l'école et à l'équilibre des individus.

Remplacer la discipline de caserne par celle de chantier, dit Fernand Oury. Pour des classes où l'on produit autre chose que des textes qui restent enfermés dans des cahiers.

Imprimer des journaux, les échanger, correspondre avec d'autres classes, faire des enquêtes, s'organiser, discuter, voter, faire l'apprentissage de devenir autonomes, responsables.

Des classes qui ne devraient pas fonctionner de façon isolée dans l'école. Cela permettrait qu'un certain nombre d'activités, d'institutions de l'école soient reprises dans la classe, de même que les activités de la classe pourraient souvent avoir une influence sur le fonctionnement de l'école.

Il serait possible ainsi de gagner du temps, (la classe est plus facile à mettre en place, les acquisitions se complètent plus facilement d'une année sur l'autre parce que les séjours des enfants dans l'école se poursuivent sur plusieurs années).

Ce mode de scolarisation autorise aussi un fonctionnement de la classe plus centré sur les apprentissages scolaires dans la mesure où l'emploi du temps du reste de la journée offre toutes sortes d'activités manuelles, sportives ou culturelles.

Les problèmes qu'un enfant pourra rencontrer dans la classe se trouveront relativisés. Du fait même qu'il saura par des réussites dans d'autres domaines que sa valeur n'est pas en cause, ses difficultés fonderont comme neige au soleil (Françoise Dolto).

Postulat: Chercher dans quel domaine un enfant est le plus «doué», lui permettre de le développer à satiété et constater qu'alors, il a progressé partout.

Quand un enfant arrive passablement dégoûté de la scolarité (ceux que Fernand Oury appelle les estropiés scolaires), c'est toujours parce qu'il est en échec dans ce domaine. Il s'ensuit une perte de confiance en lui-même qui affecte jusqu'à son désir d'apprendre. La scolarité est un tel enjeu social, familial, personnel que même si son entourage ne culpabilise pas l'enfant, il se sent un bon à rien, il n'a plus goût à rien. Proposer à un enfant de faire autre chose que le domaine qui le met en difficulté c'est ce que l'école ordinaire ne peut pas proposer. Cette bouée de sauvetage dont il a besoin, il ne la trouvera pas là et comme la société ne reconnaît rien d'autre que l'institution scolaire, la situation devient vite dramatique.

Seule la restauration de sa confiance en lui-même, que lui apporterait la réussite dans d'autres domaines, peut le tirer d'affaire mais la condition est que l'on ne fasse pas semblant, qu'il s'agisse d'une vraie réussite.

Si cet enfant et ses camarades savaient que l'on considère, par exemple, le journal, le théâtre, le football, comme des domaines aussi importants que les mathématiques ou le français, cela ferait une différence.

L'ensemble des domaines proposés seraient également valorisés dans la place qu'ils occupent, la façon dont on en rend compte, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs de l'école.

Justement parce qu'il s'agit d'enfants et que l'enjeu est d'importance, le matériel utilisé doit être aussi performant que celui de professionnels. Le soin apporté à la tactique, à la technique en football, aux costumes et au décor au théâtre, à la mise en page et aux thèmes abordés, dans le journal, doivent indiquer sans l'ombre d'un doute que la chose est faite sérieusement, suivant les règles de l'Art. Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra convaincre l'enfant que les réussites partielles qui peuvent être les siennes ont un sens, et lui, une valeur reconnue. Alors, seulement, cette réussite fera que plus rien pour lui ne sera comme avant, et à partir de là, on pourra le faire travailler à nouveau, et avec succès, sur l'ensemble des autres domaines y compris ceux sur lesquels il était en échec avec quelques chances de se réhabiliter (et cela peut même aller assez vite).

Trois exemples d'activité possibles

En classe : Le journal

Un incontournable. Quelle que soit la forme qu'il prenne le journal va transfigurer la classe.

On peut l'imaginer comme un recueil de textes libres, si l'on reprend la façon dont Freinet l'a mis au point, ou bien comme un organe d'information et de commentaires sur la vie du groupe. Peu importe à partir du moment, où le journal est fait pour circuler et être lu hors de la classe. Il peut encore prendre la forme d'un album n'existant qu'à un seul exemplaire, aux soins duquel toute la classe travaillera toute l'année ou chaque trimestre, travail que l'on exposera publiquement en certaines occasions. C'est une affaire de désir du maître à faire partager à ses élèves.

L'important, c'est de faire travailler le groupe à produire, à collaborer.

Et tout d'abord à écrire, puisqu'avec le texte viennent la correction du texte, la mise au point, la mise en page, l'illustration. Toutes ces opérations vont amener les enfants à trouver du sens à toutes ces phases techniques si rébarbatives hors de ce contexte et sans un tel projet.

Ces buts à atteindre vont permettre de faire travailler en équipe et donner des responsabilités à chacun. On est toujours surpris de voir comment dans le groupe tels enfants qui ne se bougent pas quand ils ne se sentent pas concernés peuvent devenir moteurs, sortir de leurs inhibitions avec les camarades, dans la relation de coopération avec le groupe.

Le professeur prend toute une dimension nouvelle de coordinateur, de centralisateur des initiatives, des ressources, d'arbitre aux innombrables facettes pour distribuer les rôles, mettre de l'huile dans les rouages, éviter que des conflits ne mettent en péril l'essentiel : l'esprit d'entreprise de la classe.

Le journal peut aussi se faire avec les autres classes comme un journal d'école et l'on étend les relations en réseau, on décroïssonne, on utilise les talents de façon pyramidale.

Les enfants découvrent qu'ils ont de l'avenir, ils trouvent des identifications bien plus raisonnables que le maître avec les plus grands et les plus actifs parmi les camarades.

Quand le Journal est publié, il sort de la classe, de l'école, il va dans la rue, il pénètre dans le quartier, dans les maisons des élèves, il est lu par les parents, il commence à avoir une existence propre : des questions sont posées, des réponses sont fournies, la pédagogie est discutée, expliquée ses raisons d'être et tout cela rend la classe plus vivante.

En dehors de la classe : Le football

Hors de la classe, on peut continuer à travailler comme dans la classe mais sur des matières non scolaires.

Le registre mais surtout le statut du travail change alors, et requiert une vigilance différente.

La première condition est de trouver des terrains que l'ensemble des enfants est spontanément prêt à investir et qui permettra de modifier la donnée de base : la hiérarchie purement scolaire.

Si le choix de l'activité vient des enfants, le maître va poser ses conditions : il faut que ce soit sérieusement. Ce qui veut dire avec le but affiché de faire progresser individuellement chacun et tous en tant que groupe.

Le maître ne peut pas se contenter comme les enfants, de : « c'est amusant, cette activité » ni de « on a gagné ». C'est peut être ces éléments qui, au démarrage, intéresseront le plus les enfants mais le maître ne peut retenir ces arguments comme seul objectif du travail entrepris.

Le football, par exemple, peut être une activité plus qu'intéressante à la condition que la pédagogie y trouve son compte.

D'abord, c'est un sport d'équipe et tout le monde joue. Pas de laisser pour compte. Plus encore, c'est de la progression des plus faibles que

vont dépendre dans un premier temps les résultats des rencontres. Leur marge de perfectibilité est bien plus grande et très vite, ils peuvent améliorer leurs performances. Physiquement, on peut les aider à être plus « en forme » ; techniquement, à mieux manier le ballon ; tactiquement, à s'intéresser davantage au jeu s'ils ne le connaissent pas bien. Autant de tâches auxquelles l'ensemble de l'effectif peut s'atteler. Voilà d'emblée du grain à moudre pour que les meilleurs éléments fassent leur travail : transmettre leurs compétences, entraîner les autres. Se montrer exigeants mais diplomates pour ne pas décourager les efforts.

Deux autres registres vont vite intéresser le maître : la première est la nécessité de respecter des règles et donc celui qui les fait appliquer : l'arbitre.

A la différence d'autres institutions dans la société -les services d'ordre de façon générale-, l'évidence de la nécessité d'un arbitre s'impose. Ne serait-ce que parce que l'on souhaite, en premier lieu, qu'au moins les adversaires respectent les règles du jeu. Très vite, le caractère de la loi qui protège, de la règle qui est la même pour tous va apparaître comme une sécurité, un profit plus qu'une contrainte. On saisira d'ailleurs lors des entraînements l'occasion de faire arbitrer les joueurs les plus expérimentés. Ils découvriront ainsi combien il est difficile de gérer toute les situations : parfois on n'a pas bien vu, on a été distrait ; et la responsabilité qui vous incombe : on tient le sort du match entre ses mains, on peut être critiqué -ce que d'ailleurs, en d'autres circonstances, ils ne se privent pas de faire dès lors qu'ils ne sont pas, eux-mêmes, dans cette responsabilité.

La seconde règle, c'est que les sports collectifs sont toujours des rencontres dans tous les sens du terme, les adversaires sont aussi les co-équipiers sans lesquels on ne peut pas avoir le plaisir de jouer et encore moins celui de bien jouer.

Là encore, à l'entraînement, on tâchera de montrer que quand on divise l'équipe en deux, on reste un groupe unique dont les éléments sont déployés et redéployés en fonction des besoins (fonction et rôle : les remplaçants représentent les adversaires et doivent donner du fil à retordre à leurs adversaires d'un jour pour le profit de chacun).

Au fil des semaines et de l'avancée du travail, le maître et entraîneur, découvrira avec ravissement que les enfants viennent lui demander, spontanément, ce qu'il ne voulait pas écouter il y a peu de temps encore : des explications, des précisions sur les règles. Ils réclameront des exercices pour « travailler » les points délicats, les hors-jeu, les balles arrêtées., etc.

Et voilà la classe embarquée dans une activité complémentaire de la classe. Des locomotives tirent et il faut leur permettre de le faire sans quoi, et sans la valorisation qui l'accompagne, ils vont arrêter de faire le travail si précieux qui est le leur qui est de « porter » l'activité et même si, dans certains cas, le maître répugne un peu à le faire.

Cette hiérarchie n'est pas la même que celle dans la classe habituellement et il n'est pas inutile que certains découvrent qu'il est difficile d'être un exemple pour les autres, que cela donne des responsabilités vis-à-vis du groupe ou au contraire cela apprendra à certains, souvent irréprochables, qu'ils peuvent être montrés du doigt pour leur manque de motivation ou de solidarité, et ça leur fera le plus grand bien. Cela apprendra donc quelque chose de nouveau à chacun.

L'idéal étant d'ailleurs qu'il n'y est pas que deux activités en tout : la classe et le football mais plusieurs (au moins trois) pour faire circuler mais non opposer frontalement (« le foot c'est mieux, les maths c'est nul »). Le maître, grand organisateur de l'emploi du temps général, pourra même, en outre, dans la classe, obtenir que le travail aille vite et sans problème pour que les cases de l'activité football ne soient pas raccourcis et ceci sans mettre de pression, simplement par une discipline collective librement consentie.

Enfin, la classe est un lieu bien plus intéressant que le club pour faire jouer les enfants au football. Car dans le club seuls les bons joueurs viennent, les autres ne viennent pas. La finalité du jeu en club est rarement autre que la compétition pure et simple qui est réductive et même parfois nocive.

L'entraîneur d'une équipe qui a mal joué ou n'a pas respecté les consignes sera souvent démuni quand son équipe a gagné le match. Ne pouvant que leur promettre ce qu'en fait il redoute : la prochaine fois votre comportement sera sanctionné d'une défaite. Là où le maître peut dire : « pratiquée ainsi l'activité ne m'intéresse plus si l'on ne tient pas compte des engagements pris elle pourrait être suspendue ».

Et quand certains joueurs se prennent pour des vedettes et se montrent désagréables voire moqueurs vis-à-vis des autres rien ne l'empêche de se passer d'eux pour la fois suivante puisque sa finalité n'est pas la victoire.

Le football comme d'autres activités autour du groupe classe aura son meilleur rendement dans un ensemble qui présente des situations différentes et complémentaires de valorisation des talents individuels et d'exercice de solidarité du groupe.

En dehors de l'école : Le voyage

Point d'application, encore plus éloigné du lieu classe, le voyage offre une initiation différente, une occasion de vraiment faire sortir le groupe classe de son cadre, de s'ouvrir à l'extérieur.

Le voyage (ou même la sortie, éventuellement), c'est bien sûr, un projet en deux temps : la préparation et le voyage proprement dit.

La préparation, elle-même, étant aussi longue que possible. L'idéal étant d'avoir plusieurs mois devant soi avant de partir, pour faire grandir l'idée du voyage au fur et à mesure des semaines et que sa proximité finisse par créer un premier événement : la fin de la préparation, le moment du départ.

Un voyage à l'étranger va offrir, en outre, une quantité de points d'intérêt en mettant à contribution, tour à tour, bon nombre d'activités déjà scolaires (sous des formes qui leur donnent tout leur sens). Histoire et géographie, cela va de soi mais non moins évidente est la question de la langue. Même une simple initiation sera passionnante et créera des allers-retours avec la nôtre ne serait-ce qu'avec les mots de cette langue présents dans la langue française. On pourra aussi travailler sur l'étymologie et souligner la nécessité de bien parler sa propre pour étudier les autres.

A leur tour, cinéma, théâtre, musique, littérature vont offrir un immense espace culturel, tellement grand qu'il faudra faire des choix. En fonction des autres domaines abordées, des intérêts de la classe, de ce que l'on avait fait les années précédentes. Mais aussi de ce que l'on pourra concrètement montrer sur place.

On en profitera aussi pour demander aux enfants de suivre l'actualité et de voir si le nom de ce pays revient souvent dans les informations. Ces recherches ayant une acuité contemporaine intéresseront plus immédiatement les enfants et permettront d'éviter l'écueil d'un voyage entièrement basé sur le passé. De même, faire goûter des produits ou des spécialités de la cuisine du pays donnera de la réalité au projet.

Le voyage lui-même n'a pas besoin de durer longtemps, une semaine est suffisante. Quelque soient les choix, que les moyens dont on dispose, permettront de réaliser, on visera à la fois à se servir de tout ce qui a été préparé et à ne pas négliger un certain aspect touristique de sorte que le voyage soit constamment agréable avec des journées équilibrées (musée puis parc, et entre les deux, goûter une spécialité du pays) comme le seraient celles d'un particulier à cette différence près que c'est une école qui part en voyage et garde sa spécificité même dans ses conditions extrêmes notamment durant les repas et autour du logement. Les effets positifs d'un tel voyage sur les relations peuvent être considérables (surtout si le voyage se renouvelle tous les ans).

Durant le séjour, on n'hésitera pas à collectionner les incontournables qui sont un peu comme les mythes du voyage, et constitueront un important matériau à ramener en terme de souvenirs mais aussi d'images et de textes.

Le cinéaste Alfred Hitchcock donne d'ailleurs une intéressante définition de l'attente des spectateurs quand il les « emmène » quelque part, dans l'un de ses films. Cette attente ne devrait pas être déçue, pense-t-il, car elle est très éloignée de l'idée de cliché. Rien n'empêche, d'ailleurs, d'ajouter à cette liste toute activité que vous aurez choisi de montrer et qu'ils recevront d'autant mieux qu'on aura satisfait la demande implicite.

Au retour, écrire un journal, faire une exposition, de photos, tout ce qui pourra être montré (raconté) à d'autres, rechercher des infos complémentaires, approfondir les dossiers car les enfants maintenant en appétit mettent en perspective tout ce qu'ils ont pu vérifier. La chance qu'ils ont eu de faire ce voyage qui est forcément rétrospective (ce qui pourrait paraître décevant mais pourra servir l'année suivante).

Laisser des traces qui resserviront pour d'autres occasions ultérieures (pour eux ou d'autres – les futurs élèves de la classe).

Principe d'un système déductif qui n'est ni une définition, ni un axiome et qu'on ne peut prendre pour fondement sans l'assentiment de l'auditeur.